

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

*La Bibliothèque
du Parlement*

Vol. I.

15 SEPTEMBRE 1889.

No. 2.

NATIONAL LIBRARY

L'AGRICULTEUR



JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS

DE LA COLONISATION ET DE LA CLASSE AGRICOLE

— DE —

Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest Canadien.

PARAISANT le 1er et le 13 de CHAQUE MOIS.

PRIX DE L'ABONNEMENT PAYABLE D'AVANCE \$1.00.

PUBLIÉ A

Saint-Boniface, Manitoba, Canada,

— PAR —

ANTOINE GAUVIN.

— F. E. VERGE. —

(:o:)

Maison établie en 1882, dans l'intérêt de ceux qui achètent au comptant.

(:o:)

Marchandises Seches,
Hardes-Faites,
Chaussures et Coiffures.

EN GROS ET EN DETAIL.

BLOC ROYAL, ST. BONIFACE

1-9-89 3m

UN SEUL PRIX.

NOUVEAUTES!

LE MAGASIN POPULAIRE

Recevant actuellement de nouvelles marchandises d'automne et d'hiver,

L'on offre a des prix extraordinairement bas l'assortiment le plus complet.

En fait de laine et lainages surtout l'on a une magnifique laine canadienne offerte à 35 cts. la livre, flannelles grises et autres couleurs de 12½ cts. et au-dessus.

IL EST DE L'INTÉRÊT DE TOUT ACHETEUR DE PROFITER DES AVANTAGES OFFERTS
PAR LA MAISON POPULAIRE.

P. A. D'AUTEUIL,

432 Rue Principale,

Winnipeg.

1-9-89

L'AGRICULTEUR

Saint-Boniface, Manitoba, 15 Septembre 1889.



Le taureau Hereford Conqueror (7510) que représente notre gravure est un type caractéristique de sa race. Il a été élevé à Windsor Castle. La Société d'Agriculture d'Ontario en fit l'acquisition en 1884, à l'âge de 4 ans. Conqueror a pour père Lord Wilton (4740) qui fut vendu à l'âge de onze ans pour la somme de \$19,000.

L'AGRICULTEUR,

Rédigé en collaboration.

ST. BONIFACE, 15 SEPTEMBRE 1889.

AVIS IMPORTANTS.

Toute personne qui nous fera parvenir le prix de cinq abonnements, (\$5.00) aura une piastre de commission. Voilà une offre généreuse. Hâtez vous de trouver cinq abonnements. L'AGRICULTEUR est le seul journal agricole publié dans la Province, et c'est le journal des familles par excellence. Prix d'abonnement, seulement une piastre par année, invariablement payable d'avance.

Toute correspondance qui nous sera adressée, concernant l'agriculture et la colonisation trouvera place dans nos colonnes.

A NOS LECTEURS.

Avec ce présent numéro, nous expédions les comptes pour une année d'abonnement à *L'Agriculteur*. Ayant été obligé de faire des dépenses considérables pour nous procurer des vignettes que nous publierons à chaque numéro, nous comptons sur la générosité de nos lecteurs. Nous espérons que cette demande sera favorablement accueillie, et que chacun voudra bien signer le compte qu'il trouvera inclus dans le journal avec le nom de sa paroisse, et le retournera avec le montant de l'abonnement pour acquittement, afin de permettre à *L'Agriculteur* de continuer l'œuvre qu'il a entreprise.

Exposition a Saint Frs.-Xavier.

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, l'Exposition à Saint-François Xavier s'ouvrira le 26 du mois courant. Nous espérons qu'il y aura foule pour encourager cette exposition. *L'Agriculteur* y aura un représentant pour y prendre des abonnements et le rapport de tout ce qui s'y passera. Espérons que *L'Agriculteur* sera encouragé de tous, car c'est le seul journal agricole publié en français dans la Province et tous les Territoires du Nord-Ouest.

LES FEUX DE PRAIRIE.

Il y a une loi statutaire qui oblige nos cultivateurs à se garantir contre les feux de prairie et qui surtout défend de mettre le feu sous peine d'une forte amende; mais personne n'est chargé de surveiller les infractions et nous avons chaque année à déplorer des dommages considérables. Cette année, à cause de la grande sécheresse, le danger est plus grand encore, et déjà nous apprenons que dans divers endroits le feu a fait des ravages brûlant maisons, bâtiments etc., etc.

Cette question est d'une importance telle que les autorités municipales devraient, ce nous semble, nommer des inspecteurs qui seraient chargés de poursuivre tous ceux qui mettent le feu à la prairie et sont ainsi causes des dommages. Qu'on y songe, la question en vaut la peine.

PLANTATION DES ARBRES.

Chaque cultivateur devrait avoir près de sa maison un certain nombre d'arbres. C'est d'abord un bel ornement, puis c'est en même temps une protection nécessaire.

D'ailleurs dans un pays de prairies comme le nôtre, il sera nécessaire avant longtemps de s'occuper d'arboriculture et il n'y aucun doute qu'avec un choix d'arbres propres au pays on réussira à obtenir la quantité de bois nécessaire aux besoins du pays.

LE ROLE DE LA FEMME DANS L'HUMANITE.

Restreindre à la femme le cercle de l'activité et de l'influence de la famille, c'est méconnaître ses facultés multiples, sa mission.

La femme a un rôle dans la société, et ce rôle est le même que celui de la fleur dans le règne végétal.

C'est de poétiser l'existence.

Son devoir social le plus impérieux, le plus essentiel, c'est de plaire, c'est d'inspirer l'amour.

Toute femme qui néglige sa beauté est coupable, non seulement envers elle-même, envers ses semblables, mais encore envers le créateur, puisqu'elle n'accomplit pas la destinée pour laquelle il l'a créée.

La femme a donc le droit, — non, c'est un devoir pour elle, quo d'être coquette.

Reprocher à une femme sa coquetterie, c'est lui reprocher sa raison d'être, sa nature essentielle, son attraction la plus légitime et la plus utile.

La coquetterie est un instinct générateur avant d'être un mobile de civilisation.

AUX CULTIVATEURS !

Épargnez votre argent en achetant vos Marchandises chez

M. Gentes & Cie

AVENUE :-: TACHE,

SAINT-BONIFACE,

Ayant décidé de ne faire de commerce que pour ARGENT COMPTANT, nous vendrons notre immense assortiment à prix réduits. La liste des prix suivants vous convaincra du bon marché :

Thé de 15 à 50 ets. la livre,
Sucre, 12 livre pour \$1.00,
Farine Process, \$2.90,
Strong Baker, \$2.50,
XXXX, \$2.00,
Boss Baker, \$2.35,
Bon Bon, \$2.25,
Superfine, \$1.40,

— AINSI —

UN ASSORTIMENT COMPLET
TROP LONG A ÉNUMÉRER,

EN

Epiceries, Provisions,

VERRERIE, FAIENCE,
VAISSELLE,

CHAUSSURES

De toutes sortes et tous prix,

FARINE, SON, GRU, AVOINE,
BLÉ, ETC., ETC., AUX PRIX
DES MOULINS.

N'oubliez pas l'endroit du bon marché,

M. Gentes & Cie

MARCHANDS,

Avenue Taché, St. Boniface.

1906-89

Les avantages de l'Agriculture

L'agriculture, en donnant à l'homme les aliments nécessaires à sa subsistance et à celle de sa famille, lui offre en même temps les plus surs moyens d'établir son bien être; aussi voyons-nous tous les peuples avoir en grande estime l'art agricole, qui est le fondement de tous les contres et la pierre angulaire de la civilisation. La plupart des peuples avaient établi des fêtes pour célébrer les bienfaits de l'agriculture et cette solennité est encore aujourd'hui la fête par excellence de l'immense empire de la Chine.

Si nous jetons les yeux sur la carte d'Europe; nous voyons les peuples Européens plus ou moins prospères à raison qu'ils s'adonnent plus ou moins à l'agriculture.

La France, qui n'a qu'un territoire guère plus grand que la Province de Québec pourvoit par la culture de son sol non seulement au nécessaire mais même à la richesse et au luxe de ses trente huit millions d'habitants. Et si la France a payé un si lourd tribut à l'Allemagne sans s'appauvrir, cela est dû au travail intelligent du cultivateur français qui a su utiliser un sol riche et fertile.

Ainsi peut-être à aucune époque la terre n'a été aussi bien cultivée qu'elle l'est à présent dans la Belgique; il en résulte que la classe ouvrière y est mieux payée, mieux vêtue et mieux nourrie que dans les temps antérieurs.

Les meilleurs publicistes anglais remarquent qu'on doit attribuer aux améliorations agricoles l'augmentation de la puissance de l'empire britannique, et la faculté qu'il a eu de supporter des fardeaux, qui avant ces améliorations, auraient occasionné la ruine de l'Etat.

Mais les perfectionnements de l'agriculture, ayant opéré l'accroissement du capital du pays, la population s'est accrue, les manufactures ont prospéré, le commerce intérieur et extérieur, en prenant une nouvelle vigueur, ont obtenu de nouveaux succès, et certes aucun de ces avantages ne se serait réalisé, si l'agriculture avait été négligée; car les moyens de nourrir une population progressive manquent, ni les manufactures ni le commerce n'auraient pu faire un pas au-delà de leurs limites antérieures.

Maintenant si nous passons en Amérique, les Etats Unis ne doivent-ils pas leur grande prospérité aux Etats agricoles de l'Ouest, qui fournissent les matières premières aux Etats manufacturiers de l'Est.

Si nous étudions notre pays; nous voyons les Provinces de Québec et d'Ontario, composées de populations agricoles plus

riches et plus prospères que les Provinces Maritimes. La Nouvelle Ecosse et le Nouveau Brunswick, pays de pêcheries et de mines. Maintenant si nous nous demandons d'où vient le développement depuis douze ans de notre Province de Manitoba. Ne pourrions pas constater que ce développement est dû à la fertilité de son sol et à ses immenses prairies, qui permettent même au plus pauvre d'y trouver sa subsistance et celle de sa famille. Aussi nous habitants du Manitoba nous devons entre voir un brillant avenir pour notre Province parce que sa position et la nature de son sol en fait un pays essentiellement agricole.

LA CHARITE

Parmi les sentiments de l'âme, il n'en est pas de plus beau que celui qui inspire la charité. Aussi, l'Eglise en a fait une des trois vertus théologiques, elle la célèbre dans ses chants, l'appelle Fille du ciel, et ne cherche qu'à l'inspirer à tous les hommes.

Ah! c'est que rien n'est plus beau, rien n'est plus à la hauteur de la dignité du chrétien. Soulager l'humanité souffrante, opposer l'amour et l'espérance à la haine et au désespoir, faire revivre la foi dans les cœurs desséchés, offrir sa santé, son bonheur, sa vie en échange de celui d'autrui. La charité fait cela, et combien d'autres œuvres encore, n'est-ce pas elle embellit la terre et l'illumine d'un rayon divin?

Sous quelle forme ne la voit-on pas se cacher? On la trouve partout depuis le palais où règne l'abondance jusque dans la cabane où gémit le pauvre; depuis le chevet du lit de l'innocent jusqu'au gradat du condamné. Elle a mille manières de répandre ses parfums. Tous la réclament; on sent que sans elle la terre serait déserte.

Il fallait à cette vertu une institution divine, c'est pourquoi les païens ne l'ont pas connue, et qu'elle était conservée comme une des plus grandes gloires du christianisme. Chez les païens, l'égoïsme réglait toutes les actions, leurs dieux mêmes ne la connaissaient pas.

Un des bienfaits de la charité par rapport à celui qui la pratique, est de procurer le bonheur. Car qu'est-

FORTIN & BUREAU. AVOCATS ET NOTAIRES.

No. 366, Rue Main, Winnipeg
Manitoba.

1er 9 1889 la.

Pharmacie de Saint Boniface.

Le Dr. Lambert vient de recevoir un assortiment des plus complets de médicaments patentés, articles de toilettes, toutes espèces de savon médicamenteux et autres.

TOUJOURS EN MAINS LE MEILLEUR
VIN POUR MALADE.

Le plus haut prix sera payé pour racine à serpent (senega.)

Le Dr. Lambert tiendra ses bureaux à la pharmacie durant le jour et verra lui-même à ce que les prescriptions soient minutieusement remplies.

TOUT AU COMPTANT.

La pharmacie sera ouverte le jour et la nuit et les dimanches.

Dimanche—9 à 10, 12 à 1, 7 à 8.

1er 9 1889. la.

EDOUARD GUILBEAULT. MARCHAND DE FER ET FERBLANTIER.

Avenue Taché Saint Boniface, porte
voisine de la résidence du
Dr. Fafard

Les cultivateurs trouveront à cet établissement tous les ustensiles nécessaires pour buanderie et fromagerie, à des prix réduits. Ouvrages sur commandes garantis.

Aussi on a constamment en mains un assortiment des plus complets de poeles, tuyaux et ustensiles de cuisine. Venez lui faire une visite avant d'aller ailleurs.

1er. 9 1889. 6m.

E. L. JOYAL, SELLIER ET HARNACHEUR

363 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG,

Porte voisine de MM. Richard & Cie.,

— FABRIQUERA —

Les Harnais et Selles de toutes descriptions, Gros Harnais pour Férme, de \$20.00 et plus, Harnais de Boquet, de \$10.00 et plus, Poll Straps, Martingales, Colliers, Brides, Guides, Licous, Sangles pour couvertes, Snaps, Etrilles, Brosses, Fouets, etc., aux plus bas prix.

Toute commande sera exécutée avec exactitude et à bas prix.

1-0-89 la

E. L. JOYAL.

ce que le bonheur du corps et de l'âme? Ce n'est que le contentement parfait. L'homme qui soulage un malheureux soit dans son âme ou dans son corps, soit spirituellement, soit matériellement, sent son propre bonheur augmenter, et d'autant plus que sa charité aura été plus désintéressée, c'est-à-dire plus en vue de plaire à Dieu, plus parfaite sera son affection alors pour celui qu'il a aidé et plus fort son sentiment fraternel; ils ne sont plus étrangers sur la terre, leurs cœurs sont enlacés par une chaîne d'or, le lien de la charité d'où découle une bienfaisante reconnaissance. Que ces êtres ainsi soulagés par une seule âme se multiplient, et l'âme charitable sera inondée par un bonheur d'autant plus grand.

Cette vertu est toute paternelle, elle reconcentre le pauvre avec le riche; à l'un elle inspire la patience et la résignation, à l'autre, la générosité et le désintéressement. Il y a sur la terre une lutte continue qui a le bonheur pour but, presque tous le cherchent dans l'argent; avec lequel on se procure tous les plaisirs, toutes les jouissances de la terre. Les pauvres croiraient être heureux en possédant les biens des riches, et ceux-ci, s'ils en possédaient davantage; en attendant tous sont malheureux. Et quelles passions, ce désir immodéré n'a-t-il pas soulevées! Combien d'injustices, de crimes n'est-il pas la cause! Quel est le remède?

Est-ce en dépouillant les riches au bénéfice des pauvres que l'on rendra ceux-ci heureux? C'est la théorie du socialisme. Rêve insensé qui n'a d'autre résultat que de renverser l'ordre que la Providence a établi; qui détruit, mais qui n'édifie pas. Est-ce en augmentant encore la richesse des premiers que l'on leur procurera le bonheur? Non, mille fois non, parce que la richesse satisfait les passions, mais ne contente pas le cœur, ne fait pas jouir l'âme.

Le remède, c'est la religion qui l'apporte. N'est-ce pas toujours elle qui apaise les grands maux, qui résout les problèmes les plus diffi-

ciles. Ce remède, c'est la réconciliation dans une fraternité chrétienne, c'est-à-dire la générosité du riche, la résignation du pauvre, la compassion pour ceux qui souffrent, en un mot: La Charité.

J. M.

AUX ELEVEURS DE CHEVAUX.

Un tapis ou couverture à cheval qui ne coûterait que deux piastres pourrait dans bien des cas sauver la moitié de la valeur d'un cheval qui en coûterait \$200. Dans les écuries qui ne sont pas confortablement finies, cette couverture est surtout de grande importance. Quand on met, le soir, dans une stable froide un cheval qui a été sous le fardeau pendant tout le jour, on se montre tout simplement cruel envers un serviteur utile.

En été ces couvertes ne sont pas nécessaires; elles seraient même souvent plus nuisibles qu'utiles.

Aux Etats-Unis on recommande de couvrir non pas le dos mais le poitrail du cheval, contrairement à ce qui se pratique encore dans un grand nombre de nos paroisses canadiennes et acadiennes. Toutes les fois qu'on laisse un cheval aux portes pendant les grands froids de l'hiver cette précaution est surtout nécessaire. Le fait d'un gros tapis de laine sur le dos d'un cheval ne signifie rien contre le froid quand il est rationnel que l'animal peut prendre du froid par la poitrine laissée exposée à l'air glacial.

Sur l'île du Prince-Édouard on a un soin exceptionnel des chevaux. Les poulinières ne sont dans aucun cas assujetties à des travaux pénibles et sont réglées généralement bien traitées. On ne les laisse pas aller dans les lieux où elles pourraient être effrayées et où elles seraient entourées de dangers. Ces précautions ne sont pas sans importance.

Dans les écuries on a recours aux désinfectants; la chaux est employée fréquemment. On en blanchit les murs et les crèches. La chaux prévient les insectes et toute espèce de vermine.

Les poulains ne sont pas moins bien traités. On leur fait prendre beaucoup d'exercice, et on veille à ce que leur repas ne leur soient pas données à des heures irrégulières. L'endroit où ils couchent est tenu propre et suffisamment aéré. En hiver, leurs étables sont chaudes et il n'y a pas de poussière dans le foin ou l'herbe qu'on leur sert. L'avoine donnée aux poulains doit être de bonne qualité.

AUX CULTIVATEURS !

Allez à la maison populaire de

Anderson & Lemieux

ÉPICIERS

DE GROS ET EN DETAIL
No. 245 Rue Principale,
WINNIPEG,

Près de la gare du *Northern Pacific*.
Jan 1-9-89

J. W. Sorsoleil & Cie

RUE WESLEY,

(Vis-à-vis la rue Ste. Marie.)

COUR A BOIS

Au sud du dépôt du chemin de fer Northern Pacific et Manitoba.

L'endroit le meilleur marché de Winnipeg pour

CHARBONS, BOIS DE CHAUFFAGE,
BOIS DE CONSTRUCTION
ET GRAINS.

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

N.B.—Le public trouvera à nos bureaux des personnes parlant le français.

TÉLÉPHONE 611. BOITE 698, BUREAU DE POSTE.
1-9-89 la



B. N. CHOQUETTE.

MÉDECIN VÉTÉRINAIRE.

Bureau No. 39 Rue William

WINNIPEG.

Rémèdes vétérinaires de toutes sortes
toujours en mains.
1 9. 89. la.

HOTEL BEAUREGARD.

Près du pont de Saint Boniface.
L'hôtel le plus confortable de la
ville. Venez lui faire une visite.

1. 9 89. la.

SOYONS AGRICULTEURS.

Pascal a dit un grand mot : "Bien des malheurs en ce monde viennent de ce qu'on ne sait pas demeurer chez soi." Non, on ne le sait pas ; on ne le sait plus ; ni le simple habitant des villages, que des rêves insensés arrachent à sa charrue ; ni les riches possesseurs de terres, qu'un injustifiable dégoût éloigne des salutaires occupations et des saines jouissances de la campagne, et livre aux tentations d'une opulente oisiveté.

Ah ! s'il m'était permis d'exprimer ici un vœu, je dirais aux descendants de ces familles qui ont si longtemps parmi nous possédé la terre : Pourquoi si l'industrie et le commerce ne vous conviennent point ne seriez-vous de nobles, et même si vous le pouvez, d'illustres agriculteurs ? Au lieu d'aller trop souvent traîner à la ville dans les cercles ruineux du jeu et du plaisir, une vie si peu digne de vous, et jeter le reste de vos biens dans les abîmes du luxe, ne vaudrait-il pas mieux pour vous habiter honorablement vos terres, et pousser dans le pays ces racines profondes que les révolutions elles-mêmes ne sauraient arracher ? Oui, soyez fidèles au sol qui a fait votre nom et votre grandeur et le sol vous sera fidèle à son tour, et les populations vous béniront."—*Extrait d'un discours de Mgr. Dupanloup, à un concours agricole à Orléans.*

NECESSITE DE LA LECTURE.

Un fermier qui ne peut consacrer quelques heures de la semaine à la lecture trouvera tôt ou tard qu'il n'est pas tout là dans ses affaires. Tout cultivateur doit être lecteur non pas de frivolités, mais des choses qui se rapportent à son état ; un bon journal agricole par exemple, est toujours un excellent conseiller. Celui qui ne peut trouver un moment pour lire une colonne dans un journal ou une revue dévouée aux intérêts agricoles, trouvera en fin de compte qu'il n'a pas su employer son temps, aurait-il même toujours travaillé fort dur. Amis agriculteurs, soyez aussi de sages lecteurs.

DU SEL AUX VACHES.

Le sel donné aux vaches favorise la santé de ces animaux. Le meilleur moyen de leur donner est de placer dans une petite boîte à un bout de leur crèche un morceau de . . . de sel à surface polie. Si on ne peut donner ce condiment tous les jours, il vaut mieux nous abstenir de leur en donner du tout. Dans toute chose la régularité est un point essentiel à considérer.

RICHARD & LECOMTE,

AGENTS D'IMMEUBLES.

363 Rue Principale Winnipeg, Man.

— x —

Nous avons en mains à bas prix et à des termes avantageux un nombre considérable de TERRES AMELIOREES et non améliorées dans tout Manitoba et surtout dans les paroisses française, entr'autres les suivantes :

ST. NORBERT : Lot 50 10½ chaines par 2 milles, 198 arpents, 65 en culture, bonne maison à 1½ étages et autres bonne bâtisses. Terre de choix, 3 milles de l'église. Prix \$1800.

LOT 53 : 295 arpents côté ouest, belle terre haute et nette avec beaucoup de bois \$2,000.

LOTS 246 et 247, 20 chaines 276 arpents. Seulement \$1,350.

ST. NORBERT. Lot 151, 185 arpents, bonne grande maison. 30 arpents en culture : 7 milles de Winnipeg, \$1000.

STE. AGATHE, Lots 532 et 534, 537 arpents 1½ de l'Eglise \$3,000.

LOTS 549 et 551 346 arpents, 120 en culture. Une bonne maison et autres bâtisses, ¾ de mille, de l'Eglise \$3,400.

LOT 589, 209 arpents, 70 en culture, bonne maison et autres bâtisses, 1½ de l'Eglise.

LOT 586, 193 arpents \$550.

LOT 607, 210 arpents coté ouest, \$1,300. Très bas prix.

A STE. ANNE, nous avons une terre de 240 acres, toute haute et nette, à deux milles de l'Eglise, pour seulement \$450.

Nous avons environ 20 terres dans St. Joseph et beaucoup d'autres dans St. François Xavier, St. Jean Baptiste, St. Vital, etc., etc.

Il est de votre intérêt d'examiner nos listes avant d'acheter.

Argent à prêter sur hypothèque.

191a

RICHARD & CIE.,

MARCHANDS DE VINS,

✽ 365 ✽ RUE ✽ PRINCIPALE ✽ WINNIPEG ✽

— : —

Notre assortiment est certainement le plus complet de la Province.

191a.

WHITE & MANAHAN

496 RUE PRINCIPALE,

HARDES-FAITES AUX PLUS BAS PRIX,

CHAPEAUX DE FEUTRE DE TOUTES QUALITES

Pres de l'Hotel de Ville Winnipeg.

191a.

NOS JARDINIERS.

Le "North West Farmer" de Winnipeg, publie dans son dernier numéro de septembre une notice des personnes qui alimentent les marchés de Winnipeg de légumes et plantes potagères nous traduisons la note que le confrère consacre à notre estimable concitoyen M. Victor Mager. Nous pouvons ajouter que M. Mager a réussi à se créer une position des plus enviables par son travail et son intelligence. Son jardin a une valeur dont le chiffre surprendrait certainement.

Victor Mager de Saint Boniface, bien que comparativement jeune encore est un des plus anciens jardiniers des environs. Il habite le pays depuis plus de vingt ans. Son jardin est sur la rive est de la Rivière Rouge, et en partie protégé par des bocages de tremble, à l'est et au sud. Au commencement du siècle dit-on la Cie. de la Baie d'Hudson faisait cultiver ce jardin. C'est sur son emplacement que cette peste de terres, l'herbe à la violette fut vue pour la première fois à Manitoba. Ce jardin à l'avantage d'être situé de manière à ce qu'une partie de la neige de la Rivière Rouge y est poussée, et la culture des petits fruits serait aussi d'une grande utilité.

Pendant des années lorsqu'il y avait besoin d'arrosage, on tirait l'eau de la rivière au moyen d'une pompe mue par un cheval. M. Mager a remplacé cette pompe par un moulin à vent. Les calmes étant fréquents surtout lorsque l'on a le plus besoin d'eau il doit eriger un autre moulin de trois fois plus puissant que celui qu'il a actuellement. Outre ces aptitudes horticoles M. Mager est encore un machiniste habile et adapte lui même les machines qu'il emploie. Il a assez de couches chaudes pour cultiver la laitue et les salades printannières et les choux fleurs, les choux, les tomates dont il a besoin pour planter en été. Ces couches chau-

des lui servent ensuite aux concombres qu'il cultive en grande quantité. Cette année les vers ont détruit sa récolte d'oignons. Grâce à beaucoup de soins il a réussi à obtenir une récolte abondante de toutes les autres variétés de légumes et racines.

M. Eugène Lemaire, jardinier français, cultive sur les bords de la Rivière Rouge dans les limites de la ville, un jardin qui promet de lui rapporter bon au malin un montant respectable. M. Lemaire n'a ouvert son exploitation qu'en 1887, il est déjà pourvu d'un système d'irrigation amélioré avec lequel il a pu combattre la sécheresse de la dernière saison. Il a une très belle récolte de légumes et plantes potagères variées. M. Lemaire a déjà planté plusieurs milliers de vignes d'hiver, et il s'attend à une bonne vendange de bonne heure l'été prochain. M. Lemaire est très satisfait des résultats obtenus.

Soin à donner aux vaches laitières.

Les vaches laitières doivent être l'objet des soins les plus minutieux de la part du cultivateur. On prétend avec raison qu'un grand nombre de maladies peuvent être attribuées au lait que nous buvons. Cela est rationnel. Faisons usage de lait provenant d'une vache consomptive, et il est certain qu'on ne fera rien pour l'amélioration de notre santé, si toutefois on ne boit pas le germe d'une maladie fatale.

La propreté est essentielle à la santé de la vache laitière. C'est une partie de l'hygiène dont on ne s'occupe pas assez scrupuleusement. Blanchissons souvent à la chaux les murs intérieurs de l'étable le plafond surtout, et ayons soin du pavé. Que la propreté y règne constamment et toujours.

PETITE NOTE.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de MM. Richard et Lecomte, la seule agence française à Winnipeg. Ces MM. sont avantageusement connus du public, et donnent satisfaction à ceux qui veulent bien les honorer de leur patronage. Il est dans l'intérêt du colon de visiter ce bureau avant d'acheter. N'oubliez pas le No. 363 Rue Principale Winnipeg, Man.

Dr. T FAFARD.

Medecin de l'Hopital St.-Boniface.

AVENUE TACHÉ SAINT BONIFACE.

Heures de consultation :—8 à 10 a. m.,
2 à 6 et 8 à 10 p. m. 15 9 891a.

Dr. A. F. DAME.

BUREAU :

NO. 3 RUE DU MARCHÉ.

WINNIPEG.

(Ancienne résidence du Dr. Dufresne.)
Numéro du téléphone 400. Im. 1er 9 1889.

JAMES E. P. PRENDERGAST.

AVOCAT, COMMISSAIRE, Etc.

No. 375, Rue Principale, (Block de
la Banque des Marchands.

WINNIPEG :

15 9. 89-1a.

N. GERMAIN,

Avenue Provencher, St. Boniface,

— MARCHAND —

D'ÉPICERIES, :-: PROVISIONS,

Vins et Liqueurs de toutes
especes,

CIGARES, Etc., Etc.

Jan 1-9-89



DES SOUMISSIONS, cachetés adressés au sousigné, et portant à l'endos "Soumission pour résidence du Surintendant, à la ferme Expérimentale de Brandon, Man.", seront reçues jusqu'à mardi, le 17 Septembre 1889, pour les différents ouvrages nécessaires à la construction d'une résidence, du Surintendant de la ferme Expérimentale de Brandon, Man.

Les plans et devis peuvent être vus au département des Travaux Publics, à Ottawa et au bureau de A. J. Baker, agent d'immigration, pour le gouvernement à Brandon, le et après le 27 août 1889, et les soumissions ne seront pas prises en considération à moins d'être faite sur les blancs fournis et signées des noms courants des soumissionnaires.

Un chèque de banque accepté et fait payable à l'ordre du Ministre des Travaux Publics égal à cinq pour cent du montant de la soumission, doit accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si le signataire renonce au contrat ou ne le mène pas à bonne fin et sera rendu si la soumission n'est pas acceptée.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. GOREIL,

Secrétaire.

Département des Travaux Publics,
Ottawa le 21 Aout, 1889.

1 0 2.

ELOGE DU CHIEN.

Le chien, dit M. Paulin Teulière est la plus ancienne, la plus complète et la plus précieuse conquête de l'homme. Il est de tous les animaux le plus intelligent, le plus dévoué, le plus docile, et si l'élégance du corps, la délicatesse de l'ouïe, la vivacité des mouvements, sont des qualités qu'il partage avec plusieurs d'entre eux, comment ne pas signaler l'extrême finesse de son odorat, et surtout l'expression variée de son regard, qui tour à tour prie, flatte, sourit, interroge? Il est le seul qui revienne obséquieux et caressant sous la main qui le repousse et le maltraite; il est le seul qui ressent profondément toutes les douleurs de l'absence et qui manifeste avec transport toutes les joies du retour; le seul qui palpite au nom de son maître; le seul qui s'empresse de venir mettre à ses pieds, avec une entière abnégation, son courage, sa force, son instinct: le seul qui donne sa vie pour le défendre; le seul qui ait, pour ainsi dire, la mémoire du cœur. Sans lui l'homme ne serait jamais parvenu à étendre sa domination sur toute la nature vivante, car c'est le chien qui a servi seul à soumettre tous les animaux ou à les vaincre. Désintéressé dans ses affections, il s'attache plus volontiers au pauvre qu'au riche, et dans tous les cas sa fidélité semble s'accroître avec l'infortune. Il comprend le moindre geste, et sait lire un ordre, un reproche ou une faveur dans les yeux de son maître.

Le chien vit de douze à quinze ans. C'est une vie très courte pour tant de fidélité et tant d'utilité. Dans beaucoup de cas, sa conduite, son dévouement et sa reconnaissance sont des exemples frappants à son maître, l'homme qui sauvent, est loin de reconnaître avec autant de gratitude le bien qu'on lui fait, le secours qu'on lui donne, l'attachement qu'on lui prodigue; nous dirons même, les bienfaits de Dieu envers lui.

POUR RIRE.

Entre époux :

La femme. — Je ne sais réellement de quel de nous deux notre fille a pris la mauvaise langue qu'elle a. Pour sûr, ce n'est pas de moi.

Le mari. — Assurément, car tu as encore la tienne.

Au bal :

— Mademoiselle voulez vous me faire l'honneur de la prochaine valse.

Deux dames se levant ensemble :

— Mais avec plaisir, monsieur !

Le jeune homme touchait si bien que les deux dames avait cru être regardées chacune de leur côté.

Mme. X... une veuve remariée.—ne cesse de répandre des larmes ;

— Je souffre bien avec mon second mari.

Et dire que c'est la faute du premier !

— Comment donc ?

Dame ! si cet imbécile n'était pas mort, je n'aurais pas fait la bêtise de me remarier !

Un maître d'hôtel demandait dernièrement à un grand financier, aujourd'hui un peu à la cote, de lui payer plusieurs mois qu'il lui devait :

— Je n'ai pas d'argent pour le moment répliqua celui-ci, soyez sans inquiétude, vos gages courent toujours.

— C'est vrai, monsieur, dit le maître d'hôtel, par malheur ils courent si fort que je ne saurais les rattraper !

Un flâneur rencontre un journaliste ;
Quelle air grave et profond ! Vous sondez sans doute un gros problème social ?
— Non, je creuse tout bonnement une bonne nouvelle à la main.

— Je croyais que les meilleures nouvelles à la main se faisaient au pied levé.

Entre jeune filles :

— Moi, j'épouserei un brun.

— Moi, un blond.

— Moi, un châtain.

— Moi, dit une jeune fille, j'épouserei celui que je pourrai avoir.

Réflexion d'un bohème :

— Je n'aime plus l'argent, depuis que j'ai découvert qu'il ne me servait qu'à payer.

— Entre vieilles filles :

C'est ma dernière année ! si je ne trouve à me marier je rontro au noviciat !

— Moi, je vas atteindre l'âge de 30 ans, avant de me décider.

LE CHEMIN DE FER
Northern Pacific
—ET—
Manitoba.

La seule ligne qui fasse circuler tous les jours des chars

Pullman - Dortoirs
—ET DES—
Chars - Refectoirs,
DE WINNIPEG AU SUD.

Billets directs vendus pour tous les points du Canada y compris la

Celombie-Britannique

et les Etats-Unis.

RACCORDEMENT RÉGULIER ▲
TOUTES LES GARES UNION.

Les bagages à destination d'endroit du Canada sont consignés directement, faisant ainsi éviter le trouble et les douanes. On obtient des billets pour la traverse de l'Océan et des cabines pour l'Angleterre et toute l'Europe.

Toutes les principales et meilleures lignes de vapeurs sont représentées.

DES BILLETS D'EXCURSION A LA
COTE DU PACIFIQUE.

bons pour six mois et retour.

Sont aussi vendus.

Pour plus amples informations, adressez-vous ou écrivez aux agents de la compagnie.

H. J. BELCH,
Agent des billets de la cité, 285 rue Principale, Winnipeg.

HERBERT SWINFORD,
Agent général, 457 rue Principale.

J. M. GRAHAM, Gérant général.
15 9 89. '4

HOTEL GRAND CENTRAL

Coin des rues Fort et Grahame,
Winnipeg, Manitoba.

Cette grande maison, toute meublée de neuf, est tenue avec tout le soin que puissent désirer les voyageurs.

L'établissement n'est qu'à quelques pas de la gare du "Northern Pacific."

PRIX :—\$1.00 PAR JOUR.

ARTHUR SYLVAIN,

Jan 1-9-89

Propriétaire,

A VENDRE.

Un taureau de race Durham pesant 2000 livres âgé de 4 ans à bon marché.

S'adresser à

J. B. LAUZON, Boucher, Saint Bonifacio.

NOUVELLES MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER

**Couvertes, Flanelles, Cotons a Draps, Shawls,
Linges de Table, Etc., Etc.,**

LE TOUT du DERNIER GOUT.

ETOFFES A ROBES, CACHEMIRES ET GARNITURES APPROPRIÉES;

CAPOTS, CASQUES ET MANTEAUX EN FOURRURES

TOUT CE QUI CONVIENT AU CULTIVATEUR SE TROUVERA DANS NOTRE MAGASIN.

W M. BELL,

288 Coin des Rues Principale et Graham, Winnipeg.

VIS-A-VIS LA GARE DU CHEMIN N. P. & M.

1-9-89 1a

MAISON ETABLIE EN 1879.

ECONOMISEZ 25 POUR CENT

EN ACHETANT VOS MARCHANDISES AU MAGASIN POPULAIRE

DE

H. F. DESPARS.

Afin de répondre aux besoins de notre nombreuse pratique nous avons fait nos achats d'automne directement sur les meilleurs marchés d'Europe et d'Amérique. Notre assortiment de

Ferronneries, Poeles, Huiles, Peintures, Etc.,

EST SANS CONTREDIT LE MIEUX CHOISI DU MANITOBA.

Nous recevrons d'ici à quelques jours un immense stock **D'Épiceries, Provisions, Vaisselle et Verreries, Etc., Etc., Etc.**

Nous avons choisis nos **Thés et Cafés** avec le plus grand soin, et nous sommes assurés que nos patrons seront parfaitement satisfaits des prix et qualités.

NE MANQUEZ PAS

De venir visiter notre assortiment avant de placer vos ordres, et juger par vous-même des grands avantages que nous offrons.

H. F. DESPARS,

SAINT-BONIFACE, MANITOBA.

1-9-89 1a

Manière de soigner et de conduire un cheval en route.

Lorsqu'un cheval qui n'a pas l'habitude des grandes courses est destiné à faire un voyage, on doit, avant le départ, doubler la ration d'avoine qu'il reçoit ordinairement sans augmenter celle du foin. Lorsqu'on arrive soit au but que l'on veut atteindre, soit au lieu où l'on doit prendre du repos, il faut, aussitôt que le cheval est à l'écurie, lui donner deux litres d'avoine, et, s'il a très chaud, bouchonner fortement avec un bon bouchon de paille le corps et les jambes. Si même la chaleur était grande et que le temps fût mou, il faudrait frotter les jambes avec de l'eau de-vie ou du bon vinaigre, puis jeter sur l'animal une couverture sous laquelle on met un peu de paille, afin que la sueur dont il est trempé puisse sécher. Lorsque le cheval a mangé l'avoine, on lui donne une quantité de foin proportionnée à sa taille. Lorsqu'il a fini, on le fait boire et on lui donne deux autres litres d'avoine, ou même trois si c'est un fort cheval. Après deux heures de repos, y compris le temps qu'il a employé à prendre son repas on peut remettre le cheval en route, à moins qu'il n'ait parcouru une très grande distance, comme 40 kilomètres par exemple ; il faut alors lui laisser un repos de quatre ou cinq heures. Le soir on le soigne comme au repas du jour.

Si la course n'était en tout que de 25 à 30 kilomètres, il serait préférable de la faire d'un seul trait, à moins que le cheval ne fut pas bon.

Lorsqu'il fait très chaud les chevaux souffrent quelque fois de la soif en route, parce qu'ils transpirent beaucoup ; quand on s'en aperçoit, il faut s'arrêter sans dételer, leur faire boire modérément l'eau la moins froide possible, et se remettre de suite en route, afin de ne pas interrompre la transpiration. Les chevaux peuvent boire étant bridés ; on défait seulement les fausses rênes.

Lorsqu'un cheval a parcouru une route couverte de poussière, on doit en arrivant lui faire laver les yeux, les naseaux et les parties naturelles avec de l'eau, même acidulé avec un peu de vinaigre si la poussière est considérable. Quand il fait beaucoup de boue, on doit laver les jambes et le ventre du cheval pour que la boue n'y reste pas attachée en séchant.

En route on ne doit jamais faire manger l'avoine à un cheval sans le dételer, bien qu'il ne soit pas nécessaire de le déharnacher. Lorsqu'un cheval mange l'avoine, il est très disposé de s'affranchir de l'autorité de son maître, et quelquefois le plus doux devient à ce moment rétif et méchant ; étant débridé, il pourrait s'échap-

per, entraîner la voiture et causer de graves accidents. De même on ne doit jamais s'approcher des chevaux, à l'écurie lorsqu'ils mangent l'avoine, du moins sans une nécessité absolue ou à moins qu'ils n'aient une grande habitude de vous voir, et encore ne doit on jamais s'approcher d'un cheval sans lui avoir préalablement fait entendre sa voix, surtout lorsqu'il est à l'écurie, et à bien plus forte raison lorsqu'il mange.

Si l'on avait un très long voyage à faire, il faudrait, quelques jours à l'avance, augmenter un peu la ration d'avoine qu'on donne habituellement au cheval, et, pendant la route, lui donner moins de foin et plus d'avoine ; cependant il ne faut pas tomber par l'excès, parce qu'on risquerait de rendre le cheval fourbu.

Lorsque cet accident arrive, ce que l'on reconnaît à la roideur des mouvements de l'animal, qui sont saccadés, et dont les membres semblent agir par des ressorts, il faut le mettre au pas et gagner un endroit où l'on puisse le faire saigner ; on le remet ensuite en route, toujours au pas, jusqu'au but du voyage, puis on appelle un vétérinaire, et non un maréchal-ferant, qui ordonne le traitement à suivre selon l'état de l'animal.

Lorsqu'on fait une course très longue et très pénible, de deux ou plusieurs jours, on peut donner au cheval autant d'avoine qu'il en veut manger ; il sait très bien se rationner lui-même et n'est pas exposé à une fourbure, comme dans le cas où on lui donnerait une trop forte ration avant le départ. Dans ce cas il mange très peu de foin. Cependant, si on avait affaire à un cheval gourmand, il faudrait le rationner.

Il faut au départ ménager la marche du cheval, le retenir même s'il voulait prendre de suite son allure ordinaire, qu'il force même souvent au sortir de l'écurie, après avoir été bien pansé. Peu à peu on fait accélérer la marche, et au bout de 1 à 2 kilomètres il doit avoir toute sa vitesse. Il est nécessaire d'animer un cheval et de ne pas le laisser ralentir sa marche ; mais on ne doit pas le forcer, surtout si l'on a une longue route à parcourir ; chaque animal a son train, qu'il convient de soutenir, mais de ne pas outre-passer.

Dans les descentes, on doit ralentir le trot du cheval et le bien soutenir avec les guides. Si la descente est très rapide, il faut le mettre au pas. Dans les petites montées, on doit tâcher de conserver un petit trot et même de ne pas ralentir si la montée est courte. Si elle est rapide et longue, il faut mettre le cheval au pas, mais soutenir son allure ; les chevaux prennent quelquefois un pas trop lent qui

les fatigue autant qu'un pas allongé, et on perd beaucoup de temps.

Lorsque l'on conduit, on ne doit jamais laisser flotter les guides d'un cheval à leur gré ; l'animal doit toujours se sentir tenu par son maître ; non-seulement cela lui donne de la confiance, mais c'est le seul moyen de le soutenir s'il butte et menace de tomber, ce qui peut arriver aux meilleurs chevaux. Il ne faut pas écarter les bras à droite et à gauche pour tirer les guides lorsqu'on veut aller de l'un ou de l'autre côté de la route, mais les tirer à soi sans écarter les bras. Les guides se tiennent de la main gauche quand on conduit d'une seule main ; on prend le fouet de la main droite. Si l'on conduit des deux mains, on tient alors le fouet et un guide de la main droite. Il faut bien se garder lorsqu'on veut fouetter le cheval de lâcher la guide, il pourrait en résulter de graves accidents, on la passe de la main gauche pour la reprendre ensuite de la main droite.

On ne doit jamais se mettre en route sans un fouet. D'abord le cheval, qui reconnaît bientôt qu'on ne peut pas le fouetter, ralentit sa marche, et, lors même qu'on en n'aurait pas besoin pour soutenir son allure, un coup de fouet est souvent nécessaire dans un embarras ou lorsqu'un autre cheval, mal conduit, s'approche trop du vôtre et risque de vous accrocher, etc.

Lorsqu'on est en route et qu'on veut dépasser un attelage quelconque qui marche devant vous, on doit passer à gauche ; mais quand, au contraire, l'attelage vient à vous, il faut prendre la droite ; chacun doit céder la moitié de la voie. Les gros rouliers, les grosses diligences et la malle poste ne sont pas tenus de se déranger pour une voiture particulière.

Lorsqu'on a fait atteler un cheval qui n'est pas habituellement chargé de cette besogne, il faut avant de monter en voiture, examiner avec attention s'il est convenablement attelé ; un oubli, ou l'ignorance de la manière de disposer les harnais, peut causer des accidents. Lorsque une femme est appelée à conduire quelquefois, il est indispensable quelle connaisse parfaitement la manière d'atteler.—G. des O.

Radiger & Cie.
MARCHANDS
de vins liqueurs & cigares.
477 RUE PRINCIPALE,
WINNIPEG.

15 9 89.1a

LA VACHE LAITIÈRE.

Après avoir examiné l'amélioration par sélection, montré ce qui nous la faisait préférer au croisement et recommander comme étant la seule vraiment pratique pour la généralité des cultivateurs,—puis que la généralité des cultivateurs n'est pas encore millionnaire,—il nous reste à voir dans quels cas spéciaux le croisement peut rendre des services.

Il est, tout d'abord, bien facile de comprendre que le croisement exige des déboursés qui peuvent être parfois considérables. Le mâle que l'on introduit dans le troupeau doit être pur, de bonne souche; et réunir en lui seul toutes les qualités que l'on désire qu'il transmette.

Il faut souvent aller le chercher fort loin et le payer des prix fous. Il en est de l'espèce bovine comme de toutes les autres espèces: les bons sujets sont rares et les perfectionnements sont inconnus. Aussi, lorsque la fantaisie s'en mêle, voit-on dans les ventes, chez les éleveurs renommés, les meilleurs animaux se vendre au poids de l'or à des amateurs qui n'en font plus que des objets de luxe ou de curiosité.

Mais pour mieux faire ressortir tous les avantages de la sélection sur le croisement, négligeons pour un instant la question d'argent et plaçons nous uniquement en face des résultats qui peuvent être obtenus dans les deux cas.

Un de nos vieux professeurs comparait la sélection aux routes de terre sur lesquelles on voyage lentement, il est vrai, mais sans grande crainte d'accident. Le croisement, au contraire, ajoutait-il, est semblable aux chemins de fer qui vont très vite mais sur lesquels il arrive parfois d'épouvantables catastrophes.

Ajoutons que notre professeur disait seulement parfois parce qu'il ne connaissait pas le Grand Tronc et les compagnies de chemin de fer

des Etats Unis. Mais les eût-ils connus, eût-il même la chance de voyager sans se faire brûler vif, que sa comparaison serait devenue encore plus expressive.

Si la sélection est un moyen lent, c'est aussi un moyen sûr et ce qu'il peut arriver de pire au cultivateur qui améliore par ce moyen c'est de ne pas faire mieux; il ne court jamais le risque de faire plus mal ou de détruire ce qui existait déjà avant l'amélioration.

En mélangeant au moins deux races pour le croisement,—et on en mélange souvent plus si les animaux à améliorer ne sont pas parfaitement purs,—l'avenir du troupeau peut être compromis pour longtemps pour peu que l'amélioration ne soit pas conduite avec toute la suite nécessaire.

Le croisement une fois commencé, il est impossible de rester à moitié chemin, il faut le pousser jusqu'à transformation complète; sinon tous les déboursés deviennent des dépenses inutiles et le troupeau est encore plus dissemblable, encore plus inférieure qu'avant la tentative d'amélioration.

Quant au temps nécessaire pour que la réussite soit complète et assurée, il varie avec les races. En règle générale, l'amélioration est d'autant plus longue que la race à transformer est plus pure et plus ancienne. A la première génération, il est quelquefois possible de constater un progrès très sensible mais il est toujours prudent de poursuivre le croisement jusqu'à la cinquième ou sixième génération.

Comme pour la sélection, une bonne alimentation aide beaucoup dans cette entreprise. On peut même dire qu'il est inutile de penser à transformer un troupeau pour le rendre plus productif, et par conséquent plus exigeant, si par l'alimentation on ne peut pas répondre à ses nouveaux besoins.

M. FREY.

Coliques des Chevaux.

Les coliques des chevaux dit un médecin vétérinaire proviennent généralement de la négligence et d'une nourriture malsaine. L'estomac d'un cheval est petit et ses facilités de digestion sont limitées. Si le cheval est affamé et qu'on lui donne trop de nourriture, ou qu'on lui donne un fourrage avarié ou trop vert et encore humide les coliques surviennent. L'homme soigneux et prudent n'aura que rarement à combattre ce mal. Il soigne plus souvent ses chevaux, et ne leur donne que la quantité de nourriture nécessaire. Voyez l'éleveur de chevaux expérimenté lorsque ses chevaux ne peuvent prendre d'exercice, il coupe son fourrage et ne leur en donne qu'en quantité restreinte pour leur tenir constamment l'appétit aigüé.

Donner de l'eau froide en trop grande quantité à un cheval en transpiration, cause souvent la colique de même que toute nourriture verte susceptible de fermentation. Pour guérir la colique administrez promptement quelque remède pour enlever la douleur, tel que le pain-killer, ou autre remède analogue, laissez l'animal en repos dans un endroit tempéré. Si la douleur persiste appelez le médecin vétérinaire.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE.

L'industrie laitière aux Etats Unis représente un capital de \$250,000,000. Elle comprend 15,000,000 de vaches et 60,000,000 d'acres de pâturages leur fournissent la nourriture. On consomme pour l'industrie laitière annuellement environ 30,000,000 tonnes de foin à peu près autant de farine d'avoine, 275,000,000 d'avoine, 2,000,000 minots de son et 30,000,000 minots de blé d'inde sans compter la graine des brasseries, les feuilles de chou et autres déchets dont les vaches consomment une très grande quantité. Ceci comprend la nourriture de plus d'un million de chevaux que l'on emploie pour l'industrie laitière. La nourriture des vaches et des chevaux coûte \$45,000,000. On emploie 750,000 hommes qui reçoivent en moyenne \$20 par mois.

FEUILLETON.

LES
BIENFAITS DE L'ÉPARGNE.

CHAPITRE II.

FÊTE DE FAMILLE.

Suite.

Lorsque le calme fut rétabli, le père de Charles remercia vivement M. Vincent des préceptes qu'il venait de retracer, et qui étaient de nature à faire aimer aux enfants le travail et l'ordre, qualités si essentielles en ce monde.

On s'étendit longtemps sur ce thème, en citant beaucoup de personnes qui pouvaient servir d'exemple.

Charles, Victor et Louise déclarèrent qu'ils voulaient se rappeler toujours les conseils qui leur étaient donnés, et promirent de les suivre dans l'avenir.

«Très bien, mes enfants, reprit le père Vincent ; mais il vaut encore mieux commencer tout de suite ; pour cela il suffit d'acheter chacun une tirelire, afin d'y placer vos économies ; si faibles qu'elles soient, elles seront précieuses ; les petits ruisseaux ne font ils pas les grandes rivières ?»

La proposition fut accueillie avec joie, et dès le lendemain les trois petites caisses d'épargne étaient installées.

CHAPITRE III.

PROJETS D'ÉPARGNE.

Charles et Victor allaient entrer dans leur treizième année ; leurs parents durent alors songer à les mettre en apprentissage, ainsi que l'avait prévu le père Vincent.

Bien qu'ils fussent tous deux fils d'artisan, ils avaient été élevés dans des conditions morales différentes, qui devaient exercer une grande influence sur le choix de leur métier, et par suite sur toute leur vie.

M. Joly, simple ouvrier menuisier, n'avait qu'un salaire modique ; mais il ne perdait pas une journée ; connaissant exactement ses ressources, il réglait ses dépenses sur son gain et ne demandait jamais rien à personne.

L'esprit d'ordre était donc sa principale qualité, et il s'efforçait de la transmettre à son fils.

M. Legrand gagnait des journées bien supérieures ; mais, par contre, il était soumis à des chômages accidentals et

même à des morto-saisons quelquesfois prolongées.

On sait que l'habitude est une seconde nature ; aussi, d'un caractère un peu insouciant par lui-même et aimant le contraste, il s'était conformé à ces alternances de repos et de travail excessif, au point de préférer à toute autre cette vie accidentée. S'il éprouvait un jour quelque gêne, il jouissait le lendemain de l'abondance qui se présentait.

On retrouvait chez Victor la même disposition naturelle, et l'exemple qu'il avait sous les yeux ne pouvait que la développer.

Cette divergence dans les vues et les habitudes des deux pères de famille s'accrut vivement, lorsqu'il fallut déterminer les professions qui devaient suivre les deux enfants.

«Voyez-vous, monsieur Legrand, dit le père Joly, ce qu'il faut à mon fils, c'est un bon gros métier, qui marche régulièrement. On gagne peut-être moins chaque jour ; mais on rapporte toujours sa paye à la fin de la semaine ; Charles entrera chez M. Durand, mon patron, et il sera placé sous la direction du bon et digne père Vincent.

—Quant à moi, je vise plus haut pour Victor, reprit M. Legrand. C'est un garçon plein d'imagination, à qui il faut du mouvement, de la liberté, et je veux lui faire suivre une profession moitié industrielle, moitié artistique, où l'on reçoit non pas cent sous par jour, mais le double et même le triple, quand on est bon ouvrier : j'en ferai un sculpteur.»

M. Joly, peu convaincu qu'il fût aisé d'obtenir de telles journées, ne put s'empêcher de hocher la tête et de dire : «Cela paraît bien beau, et je ne crois pas qu'on puisse tenir tous les jours dans la main, en belles espèces sonnantes, le salaire dont vous parlez. Si vous me permettez, mon ami, de vous exprimer un avis, je crois que vous ferez peut-être bien, avec l'esprit aventureux et imprévoyant de Victor, de lui donner un métier plus régulier.»

M. Legrand, un peu piqué, fit comprendre que son projet était arrêté, et ils se séparèrent.

Quoi qu'il en fût de ces réflexions, deux mois plus tard Charles travaillait à l'atelier de menuiserie, et Victor était apprenti chez un sculpteur ornemaniste.

Plusieurs années s'écoulèrent, et Louise devenue jeune fille, entra de son côté chez une couturière.

Nos jeunes amis ne se virent plus guère que le dimanche, chez leurs parents. Pendant l'été, ils allaient avec eux à la campagne et rentraient toujours contents de leur promenades dans les bois et les

près, d'où ils rapportaient une provision d'air et de santé pour toute la semaine.

A dix-sept ans, l'apprentissage terminé, Charles et Victor étaient devenus ouvriers.

Pendant les années suivantes, la vie du premier changea très peu ; il prenait part avec des amis bien choisis aux distractions de son âge ; mais il se plaisait surtout auprès de sa famille et de Louise, qui était alors une grande et jolie jeune fille.

Les habitudes de Victor se modifièrent considérablement, au contraire ; il se lia avec des camarades de même profession, plus amis du plaisir que du devoir. C'était cependant un honnête garçon, et ses irrégularités de conduite se bornaient à des alternatives de dépenses et de travail, à des folies de jeunesse, lorsqu'il se croyait riche, suivies de privations réelles quand il avait épuisé ses ressources. Il voyait rarement les familles Joly et Blanchard, et Charles, qui avait pris part à plusieurs de ses parties sans y trouver toujours une véritable satisfaction, recherchait beaucoup moins que par le passé les occasions de se trouver avec lui.

Souvent ils s'étaient rappelés entre eux le discours dont le père Vincent avait cité les principaux passages au moment de leur sortie de l'école ; et, dans l'un de leurs dernières rencontres, ils se demandèrent s'ils s'étaient conformés aux sages conseils donnés et s'ils avaient tenu leur promesses à ce sujet.

«Pendant les premiers temps, s'écria Victor, j'ai mis bien des sous dans ma tirelire et même quelque pièces blanches ; mais souvent aussi j'ai manqué à ce devoir. Puis un jour, après six mois, j'ai vu que je n'avais pas réuni douze francs ! Bah ! me suis-je dit autant m'arrêter ; lorsque je serai ouvrier et que j'aurai de bonnes journées, il me sera facile de me rattraper. J'ai donc cessé.

—Je t'avouerais que j'ai eu un moment la même pensée, répliqua Charles ; mais j'ai persisté, et je suis sorti victorieux de la lutte. Toutefois je ne te cacherais pas que j'ai parfois oublié la tirelire, de sorte que mes économies seraient peu importantes si, depuis que je suis ouvrier, je n'avais augmenté mes versements. De plus, pour mettre ma petite réserve à l'abri de toute tentation, je l'ai placée à la caisse d'épargne, au lieu de la garder sous la main ; de cette manière, je n'y toucherai jamais quo pour un besoin réel et non pour un motif futile.

—Ma foi, reprit Victor d'un ton dégagé, c'était bien mon intention le jour où je suis devenu ouvrier, et je me le suis dit cent fois ; mais je ne sais comment cela se fait, je n'ai pas encore pu parvenir à

réaliser de réelles économies. Enfin, un jour j'avais projeté une partie, les camarades m'attendaient, et je n'avais pas d'argent; tant pis, j'ai vidé la tirelire; elle n'était pas bien grosse et ne contenait guère plus de mes douze francs passés. Mais, en vérité, quand on est jeune, on ne peut pas se priver de tout plaisir! D'ailleurs je me porte bien, mes journées augmentent, et je pourrait toujours travailler; à quoi bon penser ainsi à l'avenir, quand on a juste de quoi vivre? Est-il bien utile de regarder si loin?

—Si tu voyais souvent comme moi le père Vincent, dit Charles, tu ne parlerais pas ainsi. Il me dit quelque fois: "Mon garçon, je ne veux pas vous enlever les joies et les distractions de votre âge, ce serait contre nature; je comprends donc que vous vous laissiez parfois entraîner; mais donnez-moi seulement cinq centimes par jour, c'est-à-dire quelques sous toutes les semaines en recevant votre paye; je les garderai précieusement, soyez sans crainte; essayez d'en mettre autant de votre côté dans votre tirelire, c'est-à-dire à la caisse d'épargne, et plus tard vous serez étonné, peut-être même émerveillé, du résultat qui sera obtenu."

"Ce que le père Vincent dit est toujours la vérité, on peut avoir confiance en lui; je lui remets donc ce qu'il me demande, c'est si peu de chose! Quant à la tirelire, j'avoue qu'il m'arrive souvent de faire l'école buissonnière en chemin. Tu vois que, si je n'oublie pas l'avenir, je ne supprime pas tous mes plaisirs; on peut toujours s'arranger en ce monde, et si tu voulais faire de même, le père Vincent t'aiderait j'en suis sûr."

Victor parut goûter cet avis et se déclara prêt à le suivre; malheureusement il ne mit pas son projet à exécution, et il eût lieu de le regretter, comme on le verra par la suite.

Quelques années s'écoulèrent, pendant lesquelles la mort vint frapper à coups redoublés dans les trois familles qui nous intéressent.

M. Joly, Mme. Blanchard et Mme. Legrand moururent successivement à de courts intervalles.

Les survivants ne trouvèrent d'adoucissement à leur douleur que dans le souvenir des joies et des peines qu'ils avaient partagées avec ceux qui n'étaient plus, ou dans la pensée consolante que la séparation n'était pas éternelle, suprême espérance que donne la foi en l'immortalité de l'âme.

A continuer.

M. HUGHES & CIE.

MEUBLES

EN GROS ET EN DÉTAIL,
Bloc de l'ancienne maison Pötter
Nos. 317 et 315.

Coins des Rues Principale et Notre-Dame Est
Winnipeg.

Ce qu'il y a de mieux et de meilleur marché.
SATISFACTION GARANTIE.

15 9. 89. 1a.

ENTREPRENEURS

De Pompes Funèbres
—ET—

EMBEAUMEURS.

Un assortiment complet de cercueils, magasin ouvert jour et nuit. Téléphone No. 413.

AU MAGASIN BLEU!

NO. 426 RUE MAIN WINNIPEG.

500 paires pantalons a moitié prix,

500, habillements a moitié prix,

500, pardessus a moitié prix.

Venez voir et examiner, et vous serez convaincus.

Au Magasin Bleu, 426 Rue Main.

15 9 89 1a.

SANTÉ POUR TOUS!!

PILULES et ONGUENT HOLLOWAY.

LES PILULES

Purifient le Sang, corrigent tous les Derangements du FOIE, de l'ESTOMAC et des INTESTINS.

Elles fortifient et restituent la Santé à des Constitutions délabrées, elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au Sexe Féminin de tout âge. Pour les enfants ainsi que pour les personnes âgées sont invaluables.

L'ONGUENT

Est un remède infailible pour les Maux des Jambes, ceux des Seins, Blessures Anciennes, Plaies et Ulcères. Il est fameux pour la Goutte et Rhumatisme, Et pour tous les Derangements de la Poitrine il est de même sans égal.

POUR LES MAUX DE GORGE, LA BRONCHITE, LES RHUMES, LA TOUX.

Gonflements Glanduleux, et toutes les Maladies de la Peau, il est sans rival; et pour les membres contractés et jointures raides il agit comme un charme.

Ces Médecines sont préparées seulement à l'Etablissement du Professeur Holloway,

78, NEW OXFORD STREET, auparavant 533, Oxford Street,

Et se vendent à 1s. 1½d., 2s. 9d., 4s. 6d., 11s., 22s., et 33s. le Pot ou la Boite, et on peut les obtenir dans toutes les Pharmacies de l'Univers.

Les acheteurs sont priés de regarder l'étiquette qui se trouve sur chaque Pot et Boite, s'il n'y a pas l'adresse 533 Oxford Street, London, c'est de la falsification.

Chemin de fer Canadien du Pacifique

SERVICE DES CONVOIS
DEPUIS LE 11 NOVEMBRE 1888.

STATIONS	DÉPART.	ARRIVÉE.		
Winnipeg †	Allant Est D 17.00	All. Ouest C 12.00		
Portage du Rat.....	24 01	4 55		
Ignace.....	7 20	22.00		
Savanno.....	10.40	18 30		
Port-Arthur.....	E 14 30	B 14.30		
Winnipeg †	All. Ouest A DÉ 13.20	Allant Est A AR 16.00		
Portage la Prairie.....	13 52	13.37		
Carberry.....	17.57	11.46		
Bran Ion.....	C 18.15	A 10 45		
Virden.....	20.10	7.41		
Elkhorn.....	21.00	7.00		
Moosemin.....	21.55	5 57		
Broadview.....	23.55	4.10		
Qu'Appelle.....	2 20	1.28		
Regina.....	D 3 45	D 23.55		
Moosejaw.....	AR 5 35	D: 22.05		
Swift Current.....	DÉ 5.50	AR 21.55		
Maple Creek.....	10.30	17.25		
Dunmore.....	14 18	13 24		
Medicine Hat.....	16.42	11.07		
Gleichen.....	17.30	10 50		
Calgary.....	C 23.00	5 50		
Canmore.....	1 20	3.35		
Banff.....	4.40	C 24 35		
Field.....	5.20	23.15		
Donald.....	8 35	21.25		
Glacier House B. C	11.10	17.55		
Revelstoke.....	12 35	14.30		
Kamloops.....	H 15.40	11.10		
Savonas.....	21.23	4.55		
Ashcroft.....	24.45	2.07		
North Bend.....	AR 7.10	DÉ 19 51		
Agassiz.....	DÉ 7.35	AR 19.26		
New Westminster.....	11.09	15.52		
Vancouver.....	14.10	13 00		
Victoria.....	14 15	12 45		
Winnipeg †.....	Allant Sud A DÉ 10.30	All. Nord A AR 20.30		
Dominion City.....	13.55	17.05		
Emerson †.....	A AR 14.30	A DÉ 16.30		
Winnipeg.....	All. Nord G 15.30	Allant Sud F AR 9.15		
Selkirk Ouest.....	G 17.30	F DÉ 7.30		
Winnipeg.....	All. Ouest G DÉ 9.00	Allant Est G AR 14.20		
Stony Mountain.....	10.00	13.30		
Stonewall.....	G AR 10.30	G DÉ 13 00		
Winnipeg †.....	Allant S.O. F DÉ 12.30	Allant N.E. G AR 15.30		
Headingley.....	13.23	14 40		
Barnsley.....	15.40	16.15		
Treherne.....	18.38	9.32		
Holland.....	F 19.35	G 8.35		
Cypress River.....	20.20	7.50		
Glenboro†.....	F 21.00	DÉ 7.15		
9 45 F12 40	D†WinnipegA	F12 50	15 32	
11 20	14 27	Morris.....	11 20	13 35
11 47	15 15	†Rosenfeldt..	10 52	12 55
13 35	15 55	Ar...Gretna ...	10 25	16 55
.....	16 32	†Morden.....	11 45
.....	18 00	Manitou	10 22
.....	19 04	Pilot Mound..	9 12
.....	19 15	Crystal City..	9 05
.....	20 05	Cartwright	8 17
.....	20 24	Helmfield	7 54
.....	20 48	Killarney	7 22
.....	21 42	ABissevain D	6 12
.....	22 30	A Deloraine D	F	5 15

LOTÉRIE NATIONALE de COLONISATION

Sous le patronage de M. le Cure A. LABELLE Au profit de l'Œuvre des Sociétés Diocésaines de Colonisation de la Province de Québec Fondée en Juin 1884, sous l'autorité de l'Acte de Québec, 32 Vict., chap. 36.

Classe D.

LE 26^{ME} TIRAGE MENSUEL AURA LIEU LE

Mercredi, 18 Sept. 1889, à 2 hrs. P.M.

VALEUR DES LOTS \$50,000.

Gros lot : Un Immeuble de \$5,000.00.

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble de	-	-	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	-	-	2,000.00	2,000.00
1 do	-	-	1,000.00	1,000.00
4 Immeubles	-	-	500.00	2,000.00
10 do	-	-	300.00	3,000.00
30 Ameublements	-	-	200.00	6,000.00
60 do	-	-	100.00	6,000.00
200 Montres d'or	-	-	50.00	10,000.00
1000 Montres d'argent	-	-	10.00	10,000.00
1000 Services de toilette	-	-	5 00	5,000.00

2307 lots valant - - - \$50,000.00

\$1 00 le Billet.

Il est offert au porteur de tout numéro gagnant de lui payer en espèces le montant de son lot, moins une commission de dix pour cent. Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité à moins d'une autorisation spéciale.

Tirages le 3^{ME} Mercredi de chaque mois.

Le Secrétaire,

S. E. LEFEBVRE.

Bureaux: 19, Rue St-Jacques,
MONTREAL, Canada.

jno.12.1.88.

J. R. SUTHERLAND & Cie.,

MARCHANDS DE

BOIS DE CONSTRUCTION ET DE CHAUFFAGE

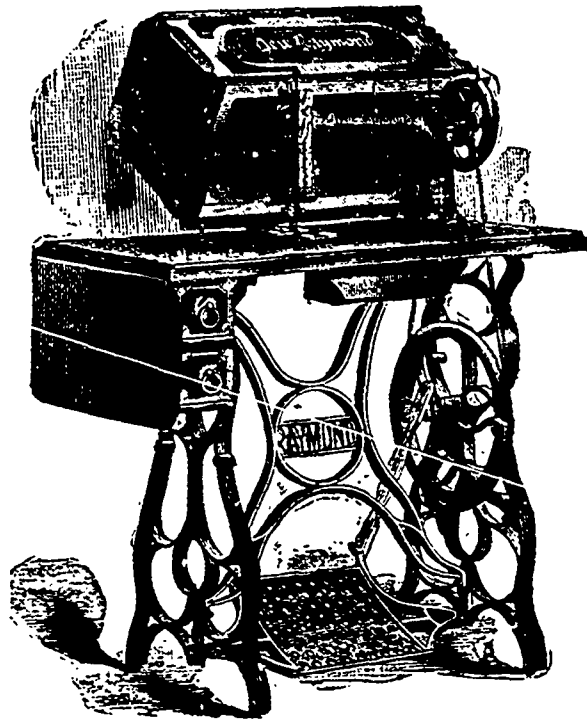
EN GROS ET EN DÉTAIL.

Bureaux et Cour à Bois, près du Pont Saint-Boniface, à Winnipeg.

**BOIS DE PREMIERE QUALITE
A PRIX REDUITS.**

1m 27.6.89

Une visite est sollicitée.



— L E —

VRAI PIANO HEINTZMAN

VENDU A TERMES FACILES.

SALLE DE VENTE No. 271, RUE PRINCIPALE, WINNIPEG,

AU SUD DE LA GARE DU "NORTHERN PACIFIC."

— x —

MACHINES A COUDRE

"Domestic" et "Raymond."

JAS. HADDOCK & CO.

~ 271 ~

Rue Principale, - - - Winnipeg, Manitoba.